

Collège au théâtre
Saison 2014/2015
Fiche pédagogique n° 10

Association
Bourguignonne
Culturelle

14
15

Scène
pluri
disciplinaire

DISCOURS A LA NATION



SOMMAIRE

1. Pour entrer dans la pièce

- 1.1. La rencontre entre Ascanio Celestini et David Murgia
- 1.2. L'objet du discours
- 1.3. Les problématiques soulevées par le discours

2. Pistes pédagogiques pour les élèves

- 2.1. L'orateur et son public
- 2.2. Eléments de mise en scène

3. A vous de jouer

- 3.1. Exercices en amont
- 3.2. Exercices en aval



1. Pour entrer dans la pièce

1.1. La rencontre entre Ascanio Celestini et David Murgia

a. Ascanio Celestini

Né à Rome en 1972, cet auteur et acteur italien **étudie la littérature et l'anthropologie** avant de se tourner vers le théâtre. Il est fasciné par la tradition, la transmission et l'oralité, et **appartient à la seconde génération du théâtre-récit, appelé aussi théâtre de narration, dans la lignée de Dario Fo.**

Témoignages et rencontres avec des gens ordinaires sont à la source de son inspiration et de son écriture. Toujours étroitement liées à son Italie natale et à son environnement familial, les thématiques qui traversent son œuvre sont néanmoins variées.

Au théâtre, il se fait connaître en 2003 avec *Fabbrica*. **L'adaptation théâtrale de *Discorsi alla nazione* (traduit en France en 2014 par *Discours à la nation*) lui vaut le Prix de la critique en Belgique.** Il s'essaie également au roman avec *La Brebis galeuse* (traduit en français en 2006 et adapté au cinéma) et *La Lutte des classes*.

Ascanio Celestini multiplie ainsi les activités: à la fois metteur en scène et interprète de ses propres récits, il réalise ou soutient plusieurs documentaires, compose un album de chansons et écrit de courts textes pour la télévision.

Au-delà de la pluralité des formes auxquels il s'essaie, **le théâtre constitue pour lui un média privilégié en ce qu'il lui permet de « mettre en jeu » les grandes questions qui hantent nos sociétés contemporaines.**

Le *Discours à la Nation*, tel qu'il nous est présenté, est le fruit de la rencontre entre l'écrivain, le metteur en scène italien, Ascanio Celestini et David Murgia. Le comédien belge a su en effet s'approprier les textes avec brio, les incarner, avec le concours du traducteur Patrick Bébi qui a su, quant à lui, restituer en français la verve et la musicalité de l'italien.

b. Entretien avec David Murgia – Propos recueillis par Pierre Notte

Savez-vous ce qui a suscité précisément une telle indignation, une telle colère de l'auteur du « discours » ?

« Je ne peux pas savoir ce qui a précisément suscité une telle indignation ou colère de la part de l'auteur. Je ne peux même pas vous certifier qu'il s'agit précisément d'une indignation ou d'une colère. Si c'est une indignation, c'en est une forme particulière. **Si c'est une colère, alors c'est une colère froide et contrôlée, puis transformée en**

histoires à raconter. Une sage résolution de penser (comme dirait SlavojZizek). Je pense que **la principale source d'inspiration d'Ascanio Celestini, c'est la réalité.** Le petit pays, cette nation métaphorique, il l'envisage avec transparence. Les puissants que j'interprète dans le spectacle, hommes politiques ou financiers, parlent comme parleraient nos propres dirigeants s'ils n'avaient pas besoin de cacher le despotisme sous le costume de scène de l'Etat démocratique. Ce qui est mis en représentation, **c'est le langage du pouvoir.** »

Par les temps qui courent, est-ce un spectacle provocateur ? Un spectacle manifeste ? Salulaire, nécessaire, excitateur ?

« Le spectacle investit une vision du monde. Celle de contradictions fortes entre classes, entre dominants et dominés, une vision du monde où se sont les patrons-puissants et les apprentis-tyrans qui auraient le mieux intégré les notions de lutte des classes, au service d'une nouvelle tyrannie. **Ces histoires me semblent intéressantes en ce qu'elles permettent de poser autrement notre regard sur le monde, sous un éclairage différent,** avec d'autres mots. Les mots sont l'outil fondamental de la construction de ce spectacle. Les mots qualifient le monde. Changer les mots, c'est changer notre rapport au monde. »

Avez-vous déjà craint que des spectateurs vous prennent très au sérieux ? Est-ce arrivé ?

« De manière générale, on ne craint pas la critique du spectateur. Quand bien même il aurait envie de nous prendre au sérieux... Nous sommes au théâtre. Toutefois c'est difficile d'imaginer que moi, l'acteur derrière le personnage, je suis tout à fait sérieux lorsque je fais la proposition de manger les chômeurs et les sans papiers. Faire du boudin blanc avec des ouvriers d'Arcelor Mittal, c'est pas sérieux. Dans *Discours à la nation*, **les points de vue se multiplient.** La social-démocratie est observée par plusieurs fenêtres. **La seule chose qui soit sérieuse ici, c'est ce que ces histoires nous évoquent.** C'est le monde dans lequel nous évoluons aujourd'hui. La tyrannie que nous vivons/exerçons aujourd'hui, elle est tout à fait sérieuse. Et cynique.

« À quel point cette colère, cynique, froide, intelligente, est-elle jouissive à jouer ?

« D'abord, interpréter des puissants en envisageant l'idée de nation avec transparence, en soi, c'est ludique. Surtout lorsqu'on a la chance de s'appuyer sur une écriture intelligente telle que celle d'Ascanio Celestini. Les mots glissent et rebondissent, c'est un véritable plaisir de jouer avec eux chaque soir. **Investir une interprétation du monde a toujours quelque chose de fondamentalement jouissif.** La rendre publique, la confronter à d'autres visions du monde, par exemple celle selon laquelle il n'existerait aucune alternative au système capitaliste, permet une re-définition de la réalité ou, si l'on préfère, une transformation des cadres d'interprétation ayant cours dans notre société. **Quand le théâtre parvient à "bousculer les cadres ordinaires de la vie", c'est jouissif.** En fait, raconter une belle histoire, c'est jouissif. C'est un peu comme jouer d'un instrument de

musique diatonique. Avec les partitions de Celestini, je pourrais jouer toute une vie. Je ne suis pas musicien, mais je sais que jouer de la musique c'est absolument jouissif. »

Quelle leçon, vous, en tant que citoyen, avez-vous retiré de ce discours virulent ?

« **Nous sommes en guerre. Et cette guerre, c'est nous qui la menons.** Contre les plus faibles. La lutte des classes existe. Je n'ai pas la conscience propre. Je refuse d'être indifférent. Plus personnellement, je tire des leçons d'une grande humanité de mon travail avec Ascanio Celestini. Les métiers d'auteur et de conteur ont quelque chose de noble. Pouvoir les observer et les apprendre aux côtés d'un homme comme lui est l'une des expériences les plus riches qu'il m'ait été donné de vivre. »

1.2. L'objet du discours

a. Une satire plurielle

Discours à la nation évoque, par sa forme et son contenu, la verve des grands satiristes. Pour construire sa pièce, **Celestinipuisse en effet dans ses précédents spectacles et écrits pour en tirer une multitude de récits.** Mais, alors qu'il donnait souvent la parole aux gens du peuple, **il choisit cette fois de faire parler les gens de pouvoir.**

En donnant la parole aux puissants, **Celestinicampe ainsi une succession de personnages, autant de figures de dominants contents et sûrs d'eux.**

- C'est le cas de ce patron s'adressant aux citoyens et s'étonnant de leur inertie et de leur impuissance :

« *Un jour,*

Nous vous avons chassé des champs et des ateliers

Pour vous entasser l'un sur l'autre dans les usines.

Et c'est alors que vous avez pris conscience et vous êtes rebellés.

Vous avez mis des siècles, mais au bout du compte, vous avez réussi.

Et vous avez bien fait. C'est normal.

Nous aussi, dans votre condition, nous l'aurions fait. » (p114)

- C'est le cas de l'homme au revolver pour qui la vie se trouve simplifiée depuis qu'il sait qu'il a dans sa poche une arme et donc une alternative:

« *Ma femme me parle de sa crème à l'extrait d'écorce de bouleau*

Pour lutter contre les vergetures sur les fesses.

Je pense au revolver dans ma poche,

Je souris et lui masse le derrière. » (p24)

A chaque étape du *Discours*, le texte se teinte de cynisme et présente aux spectateurs un miroir du monde. Il ne s'agit pas pour autant de théorie, mais d'une collection de

harangues, de récits métaphoriques, de fables... proposant de façon ludique et détournée un petit cours de géopolitique et d'économie.

On retiendra, par exemple, la fable de la chèvre et du chou :

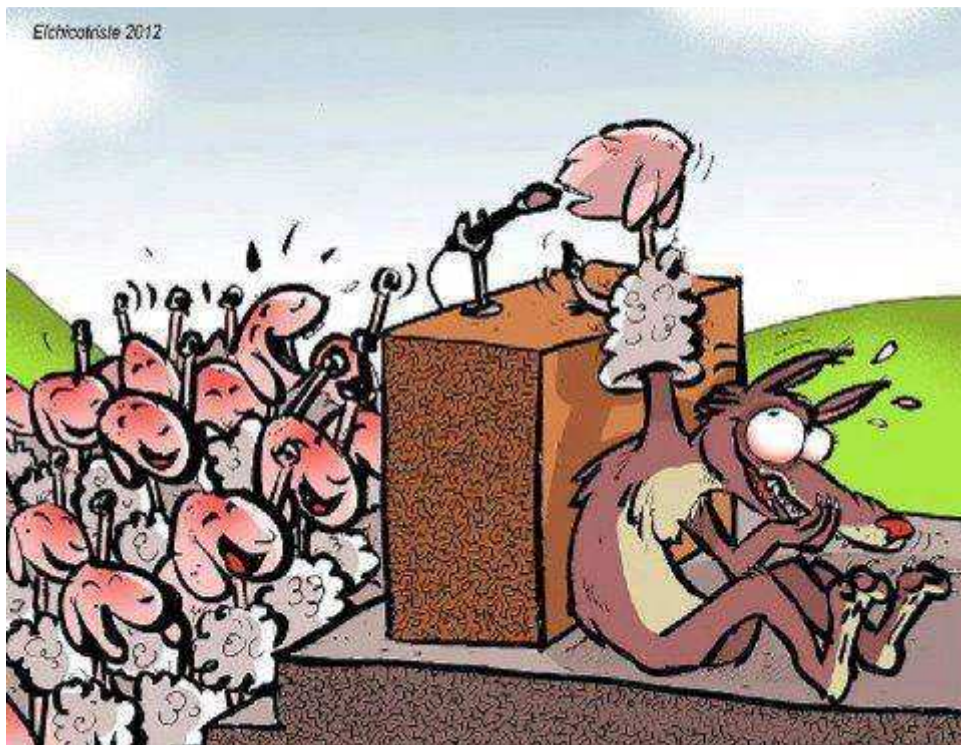
*« Du coup, j'ai repensé à l'histoire du paysan
Qui doit faire traverser une rivière à sa chèvre,
Mais aussi à un loup et à un chou,
Mais qui ne peut en embarquer qu'un à la fois.
(...)*

La démocratie est un beau scénario pour le cinéma.

Dans la réalité

On ne peut pas mettre d'accord le loup, la chèvre et le chou.

Ce sont des ennemis naturels. » (p147-148)



b. Le pouvoir du langage

Au cœur de la pièce se trouve également une réflexion sur le langage, le pouvoir du langage et le langage au pouvoir. David Murgia souligne l'importance de ce travail sur la langue, rappelant que « **les mots qualifient le monde et changer les mots c'est changer notre rapport au monde.** »

Ainsi, dans *Discours à la nation*, la langue se fait riche, pour un texte traversé de syllogismes, jeux de mots et métaphores. On trouve ainsi dès le Prologue cette interrogation provocatrice :

« Assisterons-nous à un final épouvantable
Ou à une épouvante sans fin ? »(p11)

Maîtriser le langage devient un enjeu politique :

« Chères et chers camarades,
Je tiens à vous appeler ainsi bien que je sache
Que vous n'employez plus ces mots gracieux,
Car pour moi vous restez des camarades
(...)
J'aime bien ces termes.
Le binôme hégémonie / subalternité est, ô combien,
Plus plaisant et plus scientifique
Que le couple maître / esclave, qui fait un peu froid dans le dos, non ? » (p113)

Mais donner la parole aux puissants c'est aussi une façon de démonter leur propre langage en faisant apparaître le cynisme et de nous montrer à quel point nous avons toutes les raisons de les faire tomber de leur piédestal.

1.3. Les problématiques soulevées par le discours

Si le *Discours* de Celestini obtient un tel succès, c'est doute parce qu'il y traite de tous les grands thèmes de société actuels : solidarité, chômage, crise, précarité, violence...

a. Un théâtre de la dénonciation

Le *Discours* s'ouvre sur une constatation : **nous sommes en guerre** :

« Et puis bien sûr il y a la guerre.
Ça fait tellement longtemps
Qu'on a fini par s'y habituer et par ne plus y prêter attention.
Mais la guerre est bien là, même si la plupart d'entre nous
L'ont oubliée.
Cette guerre, certains la mènent contre nous
Et ils sont sûrs de la gagner. »(p 9)

Et autour de nous, se multiplient les hommes armés justifiant avec férocité leurs crimes :

« La deuxième fonction, je pourrais la qualifier de syndicale.
Il y a beaucoup de chômage un peu partout.

*Si je tire sur un chômeur
Ou sur un travailleur dont le contrat est à durée déterminée,
Je combats la précarité sur le marché du travail.
Si j'abats un travailleur qui a un CDI
Je libère un emploi précieux,
Et j'offre de nouvelles chances d'avoir le treizième mois
Et les congés payés à ceux qui ne les ont pas. » (p 189)*

La variété des tons et des points de vue nourrit la satire, et permet de passer au crible les travers de notre société :

- la toute-puissance des patrons dans un rapport de classes dominants / dominés.
- La toute-puissance de l'économie dans une société capitaliste.
- L'impuissance des citoyens, les révoltes étouffées, la loi de la sélection naturelle.
- Les faux-semblants de la démocratie :

*« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, moi,
C'est moi qui vous ai choisis, vous.
Je sais bien qu'autrefois
C'étaient les électeurs qui choisissaient leurs représentants,
Mais c'était trop difficile. »(p143)*

b. Humour anti-capitaliste

Malgré son titre, le discours ne se veut pourtant pas solennel. La politique est bien là, mais sur le ton de la dérision.

En se mettant dans la peau des puissants, AscarioCelestini propose ainsi des **discours grotesques fourmillant de situations absurdes** comme l'histoire de cet homme qui commence comme voleur de pain pour arriver à détenir le monopole du pain :

*« Tu es maintenant en mesure de voler tout le pain
Qu'on produit dans le pays.
Tu es le voleur de pain le plus important.
Tu gères une telle quantité de pain qu'il t'a même fallu te mettre à en produire.
Tu produis du pain et tu te le voles à toi-même. » (p 213)*

Souvent **le récit se fait fable comme dans l'histoire de l'homme au parapluie** : un homme a un parapluie pour se protéger depuis des générations et ne veut surtout pas le partager avec celui qui ne possède pas de parapluie depuis des générations. Mais il est compatissant, et veut bien que le pauvre se réfugie sous ses chaussures. Il pourra même manger les miettes qui tombent de son sandwich et fumer le mégot tombé à terre. Certes l'autre lui chiera dessus mais il ne faut pas trop en demander.

*« Je n'aime pas le conflit, je suis un pacifiste.
Alors je l'autorise à se mettre dessous.*

Mais pas sous le parapluie, sous mes pieds.

(...)

Je ne le nie pas, ma condition est meilleure que la sienne,

Mais lui ne peut pas le nier non plus, sa condition s'est améliorée.

Par exemple

Je mange un morceau de pain,

Des miettes tombent et lui, il lèche le sol.

Grâce à moi et à ma disponibilité il s'abrite et se nourrit. » (p 124)

2. Pistes pédagogiques pour les élèves

2.1. L'orateur et son public

a. David Murgia dans le rôle de l'orateur

David Murgia campe donc **une série de personnages, créant diverses personnalités à partir d'infimes détails.**

Le style reste cependant à chaque fois celui de **la harangue vélocité à l'italienne, ultra-rapide avec les mains de préférence** : le jeu plein de vitalité de l'acteur est renforcé par un parfait débit de paroles rapides.

Loin d'être un conteur assis, David Murgia propose ainsi **un jeu d'acteur complet**, jouant plus d'une heure, déplaçant les caisses en bois du décor, interpellant son musicien Carmelo, investissant au gré des textes une tribune improvisée.



b. Un texte accompagné par un musicien

Aux côtés du comédien, le guitariste Carmelo Prestigiacomo crée des ambiances discrètes et **sert de partenaire muet**. La musique acoustique accompagne les mots, le phrasé, la volubilité de l'acteur.

c. Le rapport aux spectateurs

La forme du discours induit **un rapport au public différent du traditionnel « quatrième mur »**. Ainsi, David Murgia et Carmelo Prestigiacomo sont déjà présents sur scène à l'arrivée des spectateurs et cette introduction annonce déjà la couleur : **le public fait**

partie intégrante du spectacle. Pour David Murgia, il s'agit en effet d'«incarner les histoires, les comprendre, les vivre, pour me planter au milieu et intégrer le public.»

Les différents discours ne vont donc pas épargner le spectateur, mais vont au contraire l'impliquer de telle sorte qu'il se sente directement concerné... et ce d'autant plus que l'œuvre de Celestini n'assène aucune vérité, préférant le questionnement à la théorie.

2.2. Éléments de mise en scène

a. Les costumes

David Murgia occupe la scène avec un petit côté macho décontracté : **chemise bariolée, pantalon moulant et santiags aux pieds.**



b. La scénographie

La scénographie proposée est élémentaire et nomade : **un petit tas de caisses en bois empilées dans un désordre organisé, déplaçables partout, et surmonté d'une mappemonde éclairée...** le tout pour une ambiance intimiste avec peu d'éclairage.



3. A vous de jouer

3.1. Exercices en amont

Exercice I- Le Choix d'une scénographie

A partir d'un extrait de la captation audio proposée sur le site France Culture, le professeur invite les élèves à s'interroger sur des questions de scénographie :

- Quel lieu pour ce discours ?
- Quels éléments de mise en scène ?
- Quels objets ?
- Quel costume ?

<http://www.franceculture.fr/emission-fictions-theatre-et-cie-discours-a-la-nation-2015-01-18>

Exercice II- Travailler l'éthos de l'orateur

Discours à la nation est avant tout un discours. Il peut être intéressant, dans ce cadre, de travailler l'éthos de l'orateur, la prise de parole adressée.

- Le professeur installe au centre de la scène quatre chaises. Il attribue à chaque chaise une émotion : neutre, colère, joie, tristesse. Chaque élève vient se placer successivement debout sur chacune des quatre chaises avec ce seul texte : « Camarades ! ».

N.B. : Ce travail permet d'explorer les diverses potentialités du texte sans plaquer dessus une interprétation attendue (et donc souvent « clichée »).

- Dans une deuxième étape, le professeur travaille l'entrée en scène. Chaque élève est invité à entrer sur scène.
 - Il se dirige vers une chaise en modifiant sa démarche, de façon à incarner un personnage.
 - Il monte sur la chaise, puis compte jusqu'à trois pour retenir la parole.
 - Enfin, il prononce le mot « Camarades ».

☒ Exercice III- Proposition de textes pour des exercices de mise en scène

« Je me lève de bonne heure, je me rase,
Et à neuf heures tapantes je suis à la fenêtre avec mon pistolet.
J'attends que quelqu'un passe.
La première cible que je vois, je la vise et je tire.
Normalement il y a quelqu'un qui crie, un attroupement se forme,
Un type en uniforme se pointe,
On prend la cible et on l'embarque.
Moi j'attends. » (p 188)

« J'ai réfléchi aux consommateurs de boissons gazeuses.
Ils forment une belle majorité.
Nous avons sérieusement pensé à vous enrôler,
Mais il y avait le problème des rots.
Aujourd'hui, ça ne poserait plus aucun problème
De fonder le Parti des rots,
Mais à l'époque où je suis entré en politique,
On respectait certaines bonnes manières,
Si bien que nous avons évité de faire alliance avec les roteurs.
Pour l'amour du ciel,
Faire des doigts d'honneur, dire des cochonneries
Et regarder le cul des gamines, moi aussi j'aime ça.
Et en toute modestie, moi aussi je rote plutôt bien,
Je suis l'un d'entre vous !
Aujourd'hui vous êtes les bienvenus partout,
Mais à l'époque, on considérait ça comme un truc de bouseux. » (p 145)

3.2. Exercices en aval

☒ Exercice I- Restituer le spectacle en incluant les réactions des élèves

Le professeur interroge les élèves sur leur ressenti à chaud, leurs réactions face au *Discours*.
Qu'avaient-ils envie de dire durant la pièce ? Certains passages les ont-ils choqués ?
Cette étape de restitution du spectacle va permettre d'imaginer une forme nouvelle de discours **dans laquelle les élèves seraient invités à réagir sur le coup, en interaction directe.**

Pour cela, le professeur peut travailler avec la bande annonce de la pièce présente sur le site de l'ABC : <http://abcdijon.org/spectacles/discours-a-la-nation>

☒ **Exercice II- Imaginer une autre fable**

Sur le modèle de la fable de l'homme au parapluie, le professeur demande aux élèves de rédiger un récit métaphorique jouant avec l'absurde.

Une fois rédigé, ce texte pourra être l'objet de mise en voix ou de mise en jeu.

SOURCES ET ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Les documents réunis dans ce dossier proviennent de :

- **Le texte** : Ascanio Celestini, *Discours à la nation*, Editions NOTAB/LIA.
- **Pour une biographie du metteur en scène** : http://www.theatredurondpoint.fr/auteurs_artistes/fiche_artiste.cfm/518877-ascanio_celestini.html
- **La page facebook de la pièce** : <https://fr-fr.facebook.com/discoursalanation>
- **Une captation audio de la pièce sur le site de France Culture** : <http://www.franceculture.fr/emission-fictions-theatre-et-cie-discours-a-la-nation-2015-01-18>